

pour régler sa vie , pour l'empêcher de la dissiper dans les plaisirs ; considéré , pour lui procurer des relations élevées , dont le commerce formera son goût et stimulera son ardeur ; riche enfin , pour pouvoir assurer au génie ces loisirs , cette liberté d'esprit , sans lesquelles il ne peut rien produire , rien du moins de grand et de suivi. Ce dernier bonheur est rarement échu aux hommes supérieurs ; la plupart sont nés dans la pauvreté , et ont été condamnés à user dans des anxiétés terribles , ou des soins misérables , la meilleure partie de cette raison faite pour éclairer les hommes , ou pour leur commander.

Le second bonheur de Pascal fut d'avoir son père pour précepteur. Il n'en reçut point , en effet , l'enseignement vulgaire , des faits décousus , des préceptes obscurs qui chargent inutilement la mémoire , et dont bientôt elle se débarrasse. Son père lui donna la méthode qui devait le diriger ; il lui apprit à se former une idée claire et exacte des choses , à lier ses pensées comme ses observations ; il lui fit faire enfin ce travail préparatoire que d'ordinaire les hommes de génie sont obligés de faire seuls , après avoir perdu bien du temps à des travaux sans suite , et à des études sans direction.

A peine formé , l'esprit du jeune Pascal se tourna vers les sciences ; il avait alors dix ou onze ans. Les qualités scientifiques devaient en lui se développer les premières : elles n'exigent que de l'exactitude et de la pénétration ; mais l'art du moraliste et celui de l'écrivain veulent quelque chose de plus , l'expérience , dont le génie même n'est pas dispensé. Il faut avoir vécu , avoir éprouvé , réfléchi , joui , souffert pour pouvoir écrire ; ce sont les émotions de la vie qui , en remuant l'âme de l'écrivain , la font vibrer , et en tirent des sons , des accords , de l'éloquence. Comme aussi il faut avoir senti les passions , les joies , les souffrances pour en connaître les effets et les juger dans les autres , suivi et examiné de près les esprits et les caractères pour démêler leurs nuances infinies , et fréquenté un peu les hommes pour les juger.

Tout , d'ailleurs , poussait Pascal vers les sciences ; son père , sous ses yeux , les cultivait avec ardeur ; dans la maison même